

L'ortie part à la conquête



«Les débouchés sont nombreux. Pour le moment, notre objectif est de nous concentrer sur la production de compléments alimentaires pour les chevaux de sport.»

Omer VITLOX



Deux sociétés coopératives ont pour ambition de cultiver et transformer l'ortie en Hesbaye. Les premières récoltes sont en cours.

• Bruno MALTER

Au départ, Christian Pauwels était sceptique. Jusqu'au jour où il a administré comme complément alimentaire de l'ortie à un cheval de compétition anémique appartenant à une de ses connaissances. Et miracle, en quelques semaines, ce cheval a retrouvé ses couleurs.

Depuis, cet agriculteur d'Oppebais est devenu un ardent défenseur de cette nouvelle forme de culture qu'il expérimente actuellement avec deux confrères : Georges Beguin, de Sombreffe, et André Pétiniot, de Thorembais-les-Béguines. Une culture qui ne peut s'envisager en complément d'autres car elle est permanente. Une fois récoltée, l'ortie n'est pas arrachée, ses rhizomes produisent de nouvelles orties.

Les premiers plants d'ortie ont été mis en terre il y a deux ans. Nous retrouvons Christian sur son champ expérimental

Après la betterave, la Hesbaye va-t-elle devenir réputée pour la culture de l'ortie ?

pour la première récolte de l'année. Pour la mener à bien, l'agriculteur a racheté une vieille machine qui servait autrefois à la récolte des épinards.

Une fois récoltée, l'ortie est déposée dans une benne puis conduite à Strée, où elle sera mise à sécher pendant quelques jours.

Viendra enfin le traitement final : l'ortie sera hachée avant d'être transformée en granulés, semblables à des pellets si ce n'est qu'ils sont verts.

Le processus paraît simple : il l'est beaucoup moins dans la réalité. « Au départ, les agriculteurs avaient tendance à confier à cette culture des terres pas très riches, explique Omer Vitlox, ad-

ministrateur en charge des aspects techniques du projet. Mais l'ortie ne se développe bien que sur des terres riches en déchets organiques. Si elle pousse naturellement dans les fossés, c'est bien parce que les fossés n'en manquent pas. »

La culture de l'ortie réclame des amendements en azote. Elle exige aussi une surveillance assez étroite. « Les orties peuvent faire l'objet d'attaques de chenilles. Et dans ce cas, comme elles sont destinées à l'alimentation, pas question de pulvériser : il faut récolter au plus vite. »

Cette année, grâce aux surfaces en culture, un peu plus d'une tonne de matières sèches d'orties pourra être transformée.

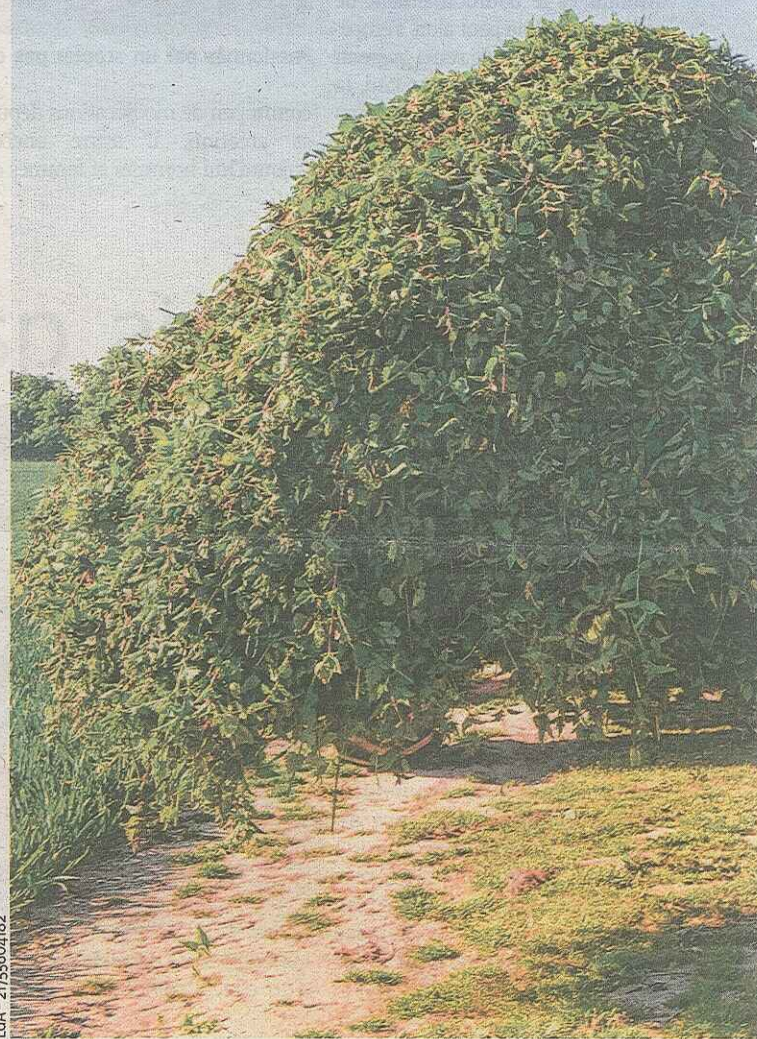
L'alimentation animale est le premier débouché de cette culture pour le moins originale. Et un créneau semble plus particulièrement porteur : les chevaux de compétition.

Connue pour ses nombreuses vertus depuis la plus haute Antiquité, l'ortie semble désormais en mesure de se préparer un bel avenir sur les terres fertiles de la Hesbaye. ■

www.agrofutur.eu

l'avenir.net

Notre vidéo sur : www.lavenir.net/gemblouxortie



EdA - 27/55604182

En projet : une unité de production à Sauvenière

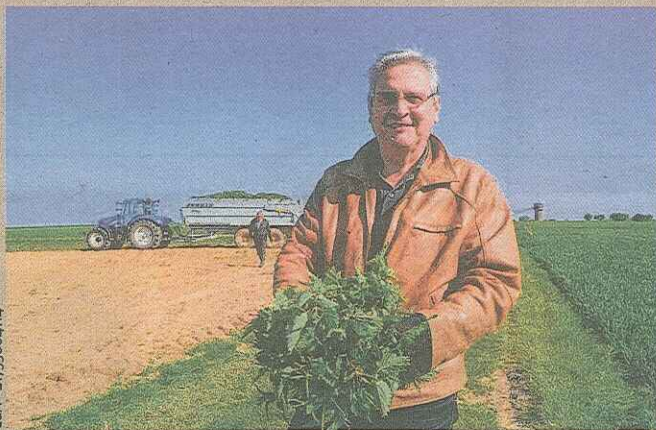
• Bruno MALTER

Deux coopératives, en cours de constitution, vont prendre en charge la culture et la transformation de l'ortie.

Une première coopérative, baptisée Agrortie, réunira les différents agriculteurs impliqués dans la culture de l'ortie. 600 000 jeunes plants sont en instance de plantation, ce qui permettra d'obtenir une superficie de 10 hectares avant de miser, dès l'année suivante, sur 50 hectares. Le plan d'investissement table, lui, sur une superficie de 100 hectares.

Dans ses cartons, la seconde coopérative, Agrortie nourrit le projet de construire une unité de production en bordure du zoning industriel de Sauvenière.

L'idée est de rassembler pro-



Administrateur-délégué d'Agrofutur, Jean-Marie Marcoen apporte sa caution scientifique au projet.

gressivement, en un même lieu, toutes les étapes du processus industriel, depuis la récolte de l'ortie jusqu'à sa transformation en granulés.

Le choix de Sauvenière est logique et stratégique : pour que l'ortie garde toutes ses vitami-

nes et ses vertus, il est impératif qu'elle soit acheminée le plus rapidement possible vers le séchoir. La culture de l'ortie devrait dès lors idéalement se concentrer dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de Gembloux. ■

VITE DIT

Un concentré de protéines

L'ortie ne mérite pas sa mauvaise réputation. C'est une plante exceptionnelle. Par la qualité de ses protéines, d'abord : elle contient 18 acides aminés essentiels sur les 20 existants. Elle est aussi très riche en vitamines et minéraux.

La feuille d'ortie contient aussi des quantités très importantes de caroténoïdes (6 différents, dont le carotène), d'acide folique (vit. B9), de vitamines C et E, de calcium, fer, magnésium, zinc, bore et sélénium. On y trouve aussi, en quantité moindre, des vitamines B1 (thiamine), B2 (riboflavine), B3 ou PP, B5 (acide pantothénique), B6 (pyridoxine), D et K, ainsi que de nombreux

minéraux : manganèse, sodium, cuivre, soufre, iode et chrome.

Agrofutur

C'est en 1986 qu'ont débuté les premiers essais de culture d'orties au Centre de techniques agronomiques de Strée. 4 000 pieds d'orties différentes collectées dans toute la Wallonie ont été repiqués dans une parcelle. 72 phénotypes différents ont été répertoriés et sélectionnés.

Des essais d'alimentation ont été menés tant par l'université de Liège que la Faculté agronomique de Gembloux. C'est la société Agrofutur qui a l'exclusivité de la vente de l'ortie de Strée.

te des champs hesbignons



100 hectares pourraient être consacrés à la culture de l'ortie, d'ici quelques années. Après la betterave, l'ortie sera-t-elle le nouvel or vert de la Hesbaye ?



Un des prochains défis de la filière ortie, côté agriculteurs : complètement mécaniser le processus de récolte.

INTERVIEW • Omer VITLOX



Pour Omer Vitlox, ingénieur en génie rural, l'ortie possède de nombreuses vertus.

D'où est venue l'idée de vous lancer dans la culture de l'ortie ?

Les bienfaits de l'ortie sont connus depuis l'Antiquité, mais généralement, ses utilisateurs se contentent de la récolter sur les

Pour l'ortie, les débouchés sont nombreux

fossés. Passer au stade d'une culture maîtrisée est plus difficile. Il faut non seulement une terre riche, qu'il faut nourrir, mais en plus de cela, il faut pouvoir maîtriser les mauvaises herbes la première année pour que l'ortie prenne le dessus sur les autres mauvaises herbes à l'issue de l'hiver et couvre le sol. C'est donc la première année de culture qui est la plus délicate. D'autres pièges sont à éviter : il faut notamment éviter de rouler dans le champ avec des engins agricoles trop lourds car cela peut contribuer à écraser les rhizomes. C'est pourquoi,

pour la récolte, on dégonfle un peu les pneus.

Quels sont les débouchés de l'ortie ? On peut utiliser l'ortie pour beaucoup de choses, les débouchés sont nombreux. Pour le moment, notre objectif est de nous concentrer sur l'alimentation des chevaux. En granulés, l'ortie est un complément alimentaire apprécié par les éleveurs de chevaux de course et de compétition, pour ses protéines, son pouvoir anti-inflammatoire...

C'est un produit qui est très concentré : il ne faut pas dépasser 250 g par jour. ■ B.M.

De la graine aux granulés



L'ortie peut se semer, mais les résultats sont aléatoires. Dès lors, une technique de repiquage a été mise au point. Les agriculteurs installent des jeunes plants dont les mottes ont été préparées et pressées par une firme de la région de Courtrai.



Au champ, l'ortie est récoltée trois fois par an : en mai, juillet et septembre. La culture reste en place et pour favoriser la densité de la culture, il faut penser à couper les rhizomes après quelques années.



Une fois récoltée, l'ortie est rapidement placée au séchoir, pour que ses propriétés ne s'altèrent pas. Après un séjour de quatre jours au maximum, l'ortie est hachée et transformée en granulés. Ceux-ci serviront prioritairement comme compléments alimentaires pour les chevaux de compétition.